

Il n'y a d'ailleurs plus ni vainqueurs, ni vaincus à la surface du Dominion. Les Canadiens-Français par leur inlassable attachement à leurs traditions et à leur race ont rendu vaine la victoire de Wolfe. En arrachant à l'Angleterre l'autonomie et le gouvernement constitutionnel, ils sont redevenus complètement les maîtres chez eux ; ils forment une sorte de République française, qui s'administre elle-même sous la haute suzeraineté de l'Angleterre aussi librement que s'administre le Royaume-Uni.

C'est là une victoire, qui, pour avoir été remportée, non à la pointe de l'épée, mais à force d'endurance et de fidélité à la voix des aïeux, n'en mérite que davantage d'être rappelée par des monuments éternels aux générations à venir. Pourquoi le *Parc des batailles* n'aurait-il pas cette destination ?

En tous les cas, il ne pourra redire le triomphe de Wolfe, sans redire qu'il fut inutilisé par la sublime résistance des vaincus à tout effort d'absorption et de déformation nationale.

Maintenant, qu'en envoyant à Québec le Fils de son Souverain et huit de ses plus beaux navires de guerre ; qu'en assemblant sur ce pittoresque rocher douze mille soldats, des représentants de toutes les parties de l'Empire et les invités de deux grandes nations étrangères, la Grande-Bretagne ait voulu uniquement faire honneur et plaisir à ses loyaux sujets d'origine française, ce serait invraisemblable de le prétendre. Qu'on relise d'ailleurs les toasts, qui furent échangés le samedi, 25 juillet, au dîner d'Etat que Lord Grey offrit sur la citadelle aux représentants des Colonies autonomes. Si les orateurs ne laissèrent pas complètement les gloires du passé dans l'ombre, ils parlèrent surtout du présent et des promesses de l'avenir. Ils découvrirent même que Champlain avait été un impérialiste et ils en donnèrent d'assez bonnes preuves : ils dirent que, au lieu de chercher à exploiter un pays, le navigateur saintongeais s'était efforcé d'y jeter les fondements d'un Empire. De ce fait ils conclurent assez logiquement que les fêtes québécoises de 1908 avaient une portée impériale, sinon impérialiste.

Eh ! Mon Dieu ! il est bien évident que Lord Grey, non plus qu'aucun autre membre du parlement de Westminster, ne saurait envisager Québec comme le fait un simple Cana-